

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

323 rue de Charles, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 16 mars 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

UNE SCISSION Dans les rangs des Louisianais.

L'ouverture de la session extraordinaire du Congrès a été tumultueuse, pour ainsi dire. Elle a été marquée par des incidents qui font bruit, et qui indiquent que dans la Chambre des Représentants il s'est introduit un élément qui n'est en minorité, ne se soumettra pas à la volonté de la majorité sans lui livrer combat.

SOUVENIRS.

La librairie Plon vient de publier les souvenirs du chevalier Ferdinand Cornot de Cussy qui fut en 1816, attaché à l'ambassade de Berlin, puis secrétaire d'ambassade à Dresde. Il est plein d'anecdotes amusantes. En voici une entre cent.

se réclament, s'ils ne s'y étaient vu forcés par les circonstances, par les intérêts de leurs commettants.

Que d'erreurs ne se seraient pas commises si les hommes qui vont au Congrès faisaient preuve de plus de libéralité d'esprit; avaient une conception plus large de leur mandat; une notion plus juste de leurs devoirs.

D'abord, le Sénat et la Chambre ne seraient pas le théâtre de scènes attristantes; on n'y verrait pas des hommes perdant de vue les intérêts généraux pour ne s'occuper que de ceux de leur Etat; et le pays se trouverait mieux.

En remerciant la Chambre de l'avoir élu Orateur, M. Cannon a rappelé que le Congrès allait s'occuper d'une des questions les plus importantes qui puissent lui être soumises, celle des revenus de la nation; il demande à ses collègues de subordonner tout intérêt personnel à l'intérêt général afin de mériter l'approbation du peuple.

Le geste de MM. Brossard et Estopinal leur sera compté quand viendra leur de la distribution du patronage, du partage des faveurs. Il est possible que M. Brossard soit nommé membre de la Commission des Voies et Moyens; et que le Général Estopinal fasse partie de la Commission des Affaires navales.

Bien de plus heureux ne pourrait arriver à la Louisiane qui, on le sait, ne recueille pas beaucoup de miettes de la table des Républicains, et qui dernièrement a failli être victime d'une petite manœuvre de M. Roosevelt et du secrétaire de la Marine, M. Newberry, au moment où tous deux descendaient du pouvoir.

Les événements nous diront si nos deux Représentants, dont on connaît la fidélité à leur parti, ont obéi à une heureuse ou à une malheureuse inspiration.

bêter mes peuples et pour porter les prétentions jusque sur mon Berlin?

L'empereur Napoléon, peu charmé de ce langage, car le lapin était habitué à ce qu'on lui en fit de plus aimables, mais il se fit excuser le roi de Prusse, mes enfants; il parlait dans une langue étrangère pour lui et ne pouvait s'exprimer en français aussi bien qu'un grenadier de la garde de l'Empereur, — l'empereur Napoléon, comme je vous le disais, lui envoya ce petit discours bien senti:

— Roi de Prusse, pour ce qui est de ton Berlin, je n'en sais rien; encore; mais pour ce qui est de la colonne de "Rosebache," je compte la faire mettre d'hiver sur ma cheminée, sous un bocal, d'après des mouches.

"L'roi de Prusse, voyant que ça se brouille, bat d'un six et file.... Voilà, mes enfants, c'est que j'ai vu et entendu, et vous pouvez le raconter à vos familles pour leur instruction.

Le roi d'Espagne reçoit le général d'Amade.

Le roi Alphonse, écrit-on de Séville, a reçu en audience le général d'Amade, qui lui a été présenté par M. Revoil, ambassadeur de France en Espagne, accompagné du vicomte de La Panouse, attaché militaire français.

La réception du général d'Amade par le Roi a été des plus cordiales. Alphonse XIII a remis lui-même au général d'Amade la grande croix de l'Ordre militaire, et lui a donné l'accolade.

Le Roi a déclaré qu'il était heureux de pouvoir lui décerner cette récompense. Un déjeuner a eu lieu ensuite. Alphonse XIII avait à sa droite la duchesse de San Carlos, le général d'Amade à sa gauche, puis la marquise de Salamanoa et l'attaché militaire français, le commandant de la Panouse.

La Reine avait à sa gauche, M. Revoil. En sortant de table, le Roi et le général d'Amade ont conversé assez longtemps en termes affectueux.

Le souverain a félicité le général d'Amade pour sa campagne à Casablanca et lui a demandé de nombreux détails sur l'existence et les rapports des troupes à Casablanca.

Le général s'est félicité des relations de tous les officiers et soldats avec les vaillantes troupes espagnoles, avec lesquelles ils vécurent en frères d'armes dans les termes les plus cordiaux.

Le général d'Amade et M. Revoil sont partis le soir pour Madrid. Le général s'est arrêté à Tolède; le lendemain, il a été reçu en audience par la Reine mère; le même jour, l'ambassadeur a donné un déjeuner en l'honneur du général; les ministres des affaires étrangères et de la guerre, ainsi que plusieurs généraux, y assistaient.

L'œil de Gambetta.

"L'Echo de Paris" nous apprend ce que devint cet œil: Un élève de l'oculiste Vecker, qui assistait son maître dans l'opération, recueillit l'œil de l'opéré déjà réputé qu'était Léon Gambetta, et le conserva précieusement dans un bocal. Les années passèrent, et Gambetta devint l'illustre homme d'Etat que l'on sait. L'élève de Vecker, devenu à son tour oculiste apprécié, montra l'œil du tribun, et cette étrange et sanglante dépouille chirurgicale excita la convoitise d'un Américain richeissime qui l'acheta fort cher.

L'œil de Gambetta est donc en Amérique, toujours inclus dans un petit bocal. Mais la famille du grand homme s'occupe de négocier avec le possesseur de cette

relique, qu'elle voudrait racheter. Au jour prochain du transfert des cendres de Gambetta dans le caveau que prépare la ville de Nice, l'Amérique nous aura sans doute rendu cet objet de collection.... un peu macabre vraiment....

UN ANNIVERSAIRE.

Il y a eu le 1er mars quarante ans que mourait Lamartine, dans cette petite maison, élevée par souscription nationale, de l'avenue d'Eylan. Quinze jours avant de mourir, l'illustre auteur de "Graziella" disait à ses amis:

Je sene que je ne vivrai pas longtemps. Je ne veux pas qu'on fasse de service funèbre à Paris. Au regret de mes vrais amis se joindraient peut-être quelques paroles amères de ceux qui aiment à discourir sur les tombes. Je désire qu'on me transporte sans bruit à Saint-Point, auprès de ceux qui m'ont aimé et de ceux qui me regretteront sincèrement.

Le service religieux fut donc célébré à Saint-Point, près de Mâcon. L'inhumation eut lieu dans la petite chapelle où reposaient sa mère, sa femme et sa fille.

Le célèbre sculpteur Adam Salomon, qui venait de terminer la magnifique statue couchée de la compagnie du poète, lui avait exprimé le désir de recevoir ses œuvres complètes.

Lamartine accompagna l'envoi de ce court billet: Voilà les volumes. Priez Mme Adam de les accepter. Il n'y a pas là de statues pour vous, mais il y a quelques larmes pour elle.

Le poète avait lui-même jadis émis le désir de reposer à Saint-Point. O forêt de Saint-Point! ô cachez bien mon cœur Sous le chêne natal de mon obscur valon.

THEATRES.

TULANE.

"Paid in Full" la splendide comédie dramatique donnée cette semaine au Tulane, continue à faire salle comble à chaque représentation. Cette pièce sera donnée aujourd'hui en matinée à prix populaires.

CRESCENT.

Beaucoup de monde hier aux deux représentations du Crescent. "Texas" est une pièce dans laquelle est présentée sous toutes ses phases la vie originale des habitants de l'Ouest, et plait incontestablement aux amateurs de ce genre de spectacle.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de l'Orpheum a retrouvé aux représentations d'hier, un succès aussi complet qu'à la première lundi soir. La jolie petite comédie intitulée "His Local Color" est jouée à ravir par Mlle Clayton.

Genarato, l'excentrique, et ses musiciens, font toujours les délicieuses de amateurs de musique. Tous les artistes rivalisent d'émulation et soulèvent fréquemment les applaudissements.

Les expériences du comte Zepelin.

Frederichshafen, Allemagne, 16 mars.—Le comte Zeppelin a fait aujourd'hui une seconde ascension avec son nouvel aérostat. L'expérience a été couronnée de succès.

A OUBA.

La Havane, Cuba, 16 mars.—Un sergent et dix-sept gendarmes en garnison à la Vueltas, une petite ville de la province de Santa Clara, se sont mutinés et ont gagné les bois avec armes et bagages.

Nominations présidentielles.

Washington, 16 mars.—Le président T. fit à transmis aujourd'hui au Sénat les nominations suivantes: Consul général à Stockholm, Suède, M. Edward D. Winslow, de l'Illinois.

Percepteur des douanes, M. Edward W. Durant, Jr., pour le district de Charleston, Caroline du Sud; M. R. Ino B. Cramer, pour le district de Brazos de Santiago, Texas.

Juge Fédéral pour le Sixième Circuit Judiciaire, John W. Worthington, de l'Ohio.

Attorney Fédéral pour le district ouest de la Pennsylvanie, John H. Jordan.

Taylor ne se relèvera probablement pas de sa blessure.

Malcolm Taylor, le jeune employé de la compagnie Illinois Central, qui s'est tiré une balle dans la tête lundi soir, à la suite d'une querelle conjugale, est actuellement en traitement à l'Hôpital de Charité. La blessure est des plus graves et les médecins désespèrent de le sauver.

Suivant les renseignements qu'il est possible d'obtenir sur ce drame conjugal, la querelle qui a éclaté entre les époux Taylor aurait été provoquée par les cancanes des voisins.

Au premier abord Taylor n'avait porté aucune attention à ces médianes, mais à la longue elles avaient fini par l'exaspérer et depuis quelques jours il avait de fréquentes querelles avec sa femme.

C'est à la suite d'une nouvelle querelle que Taylor a accompli l'acte désespéré qui lui coûtera probablement la vie.

Le Dr Young est condamné par le recorder Fogarty.

Le Dr T. Young, directeur du Sanatorium Fenwick, à Abbeville, Lne, a comparu hier matin devant le recorder Fogarty, pour répondre à une accusation de bribe de paix et d'emploi de langage obscène, portée par les agents de police Noto et Bouny.

Le docteur Young avait été arrêté dimanche matin dans un car électrique au moment où il se rendait à la gare de l'Union. Après avoir entendu la déposition des deux agents et du conducteur du car le recorder Fogarty a condamné le Dr Young à six mois de prison et à l'interdiction de son avocat, M. Genereley, à immédiatement interjeté appel de ce jugement. Après avoir fourni la caution exigée il a porté un affidavit contre les agents Noto et Bouny, les accusant d'emprisonnement non justifié.

Tentative d'assassinat.

Contre le maire de Passe Christiane. Passe Christiane, Miss., 16 mars.—Une tentative faite, ce matin, pour assassiner M. E. J. Adam, maire de la Passe Christiane, a heureusement échoué, grâce à un cri d'effroi poussé par Mme Adam, en constatant la présence d'un intrus dans la chambre.

L'individu qui était masqué a immédiatement disparu en se voyant découvert. La police de Passe Christiane a commencé une enquête, mais jusqu'ici n'est pas parvenue à découvrir les traces du criminel.

L'inspecteur de police O'Connor a été avisé hier matin qu'une tentative avait été faite dans la nuit pour assassiner le maire de la Passe Christiane.

Il a immédiatement pris des mesures pour surveiller les trains arrivant de Mississippi, et a donné l'ordre à ses agents d'arrêter tous les individus dont les allures paraissent suspectes.

On croit que les auteurs de cette tentative d'assassinat étaient au nombre de deux. D'après les renseignements qui ont été fournis à la police new-orléanaise, les criminels avaient pris la précaution de se peindre la figure, et en conséquence il a été impossible d'obtenir un signalement précis.

On a tout lieu de croire qu'ils chercheront à se réfugier à la Nouvelle-Orléans et rien ne sera négligé par la police de notre ville pour empêcher leur arrestation.

Conseil Municipal.

La séance des membres du Conseil Municipal a été tenue hier soir sous la présidence de M. James McCracken.

Le message du maire pro-tem contient les recommandations suivantes: Communication de M. Wm J. Morgan, secrétaire de la N. O. Auction Exchange, transmettant une copie des résolutions adoptées par l'acte Bush-Approuvant l'ordonnance Burn-Everett-Walker relative au gaz naturel.

Communication de la Central Trades and Labor Council contenant des résolutions semblables. Communication de F. S. Shields, secrétaire de la Commission des Etrangers et des Asiles relative au legs de \$3000 de Mme Anna Staub destiné à l'asile des aliénés de la ville.

Communication de M. Otto Briede, trésorier de la ville, soumettant le cautionnement de Ambrose J. Brennan, son caissier.

Communication de John W. T. Leach relativement au mauvais état d'une allée dans le voisinage des rues Clio et Prytane.

Le message du maire est reçu et les communications sont référées aux comités propres.

L'ordonnance visant le transfert des revenus des marchés publics au département du trésorier a donné lieu à une vive discussion, mais malgré l'opposition de M. Graham elle a été approuvée par dix-neuf voix contre une.

Plusieurs ordonnances ayant trait au pavage de certaines rues et autres questions sont finalement adoptées.

Le rapport de condoléances à l'occasion de la mort de Wm Meble préparé par un comité spécial est adopté à l'unanimité.

Après la lecture des affaires nouvelles la séance est levée.

Accusé de faux.

Un jeune homme du nom de John H. Larkin, alias Bruce B. Hanger, a été arrêté à l'angle des rues Bienville et Dauphine, hier après midi, vers cinq heures, par le détective Glynn.

Il fut accusé d'avoir obtenu une somme de \$250 samedi dernier dans l'hôtel Thompson à New Orleans, par un faux chèque tiré sur la banque Minnehaha, de Sioux Falls, S. D.

Larkin n'en est pas à son coup d'essai, ayant déjà été arrêté et condamné à cinq ans de travaux forcés dans le pénitencier du Dakota.

Enfant blessée.

Lillie Camps, une fillette de 12 ans, domiciliée rue Royale 2025, était assise sur les escaliers de sa demeure, hier matin, lorsqu'elle a été blessée au bras par la chute d'une porte qui s'était détachée des gonds.

Enfant blessée.

Un jeune homme du nom de John H. Larkin, alias Bruce B. Hanger, a été arrêté à l'angle des rues Bienville et Dauphine, hier après midi, vers cinq heures, par le détective Glynn.

Il fut accusé d'avoir obtenu une somme de \$250 samedi dernier dans l'hôtel Thompson à New Orleans, par un faux chèque tiré sur la banque Minnehaha, de Sioux Falls, S. D.

Larkin n'en est pas à son coup d'essai, ayant déjà été arrêté et condamné à cinq ans de travaux forcés dans le pénitencier du Dakota.

Enfant blessée.

Lillie Camps, une fillette de 12 ans, domiciliée rue Royale 2025, était assise sur les escaliers de sa demeure, hier matin, lorsqu'elle a été blessée au bras par la chute d'une porte qui s'était détachée des gonds.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 23, Commencé le 4 des. 1908

LA Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

XXVI

sur la piste d'AUORE

(Suite.)

Maurice Le Chars avait éprouvé une singulière impression de tristesse en retrayant au palais

Cora! en retrouvant le salon aux tentures fermées, les meubles recouverts de housses, les glaces enveloppées d'un suaire de mousseline.

Il y avait de la poussière dans l'air, et une odeur de mois.

Son cabinet de travail lui parut plus sombre et, en contemplant par la fenêtre ouverte l'eau de canal, il éprouva une inquiétude sans cause. Le bon accueil de son chouchou Denis Friand, brave et aimable garçon, ne l'avait pas déridé.

La solitude lui pesait. Il lui semblait que, privé de Jeanne et de Jacques, de ces chères et réconfortables présences, de la compagnie de la femme dévouée en qui il avait toute confiance, il se sentait désemparé, faible et à l'écart.

Maurice Le Chars, de sa vie exotique aux climats meurtriers, de son passé d'aventures, d'excès et du terrible vice de l'opium, gardait une nature nerveuse qui le portait à des découragements, à des défaillances, à de brèves fâcheuses dépressions d'âme.

Il le savait, et avait senti que Jeanne, sa loyale compagne, était son ange gardien.

Bien en avoir l'air, tant sa tendresse était discrète, elle exhortait sur lui un grand ascendant. Il n'eût pas voulu supporter de lire un reproche dans ces beaux yeux graves. Il tenait plus qu'à tout, à son estime et à son affection. Et il ne vou-

lait rien faire qu'il pût désavouer, tenant à être pour elle un mari fidèle et pour Jacques un père irréprochable.

En assumant ce rôle difficile et cette responsabilité, c'est un engagement d'honneur qu'il avait contracté avec la chère mémoire de son frère, dans son exil envers Robert, son amour de disparu et sa volonté de réparer, en son nom, et d'assurer à l'enfant la protection que le mort n'avait pu lui donner.

Cher petit Jacques, Jeanne bien-aimée! Maurice avait d'abord cherché dans ses fonctions et son travail une diversion à sa mélancolie et à son spleen. Il avait trouvé Venise agitée par la grève des dockers et des marins. Il y avait en des troubles, et on avait fait venir de la troupe. Mais peu à peu l'effervescence se calmait.

Et Maurice, qui pour rien au monde n'aurait voulu exposer sa femme et Jacques à se trouver pris dans une bagarre populaire, se disait que rien maintenant n'empêchait leur retour.

S'il n'avait écouté que l'envie qu'il avait de le revoir, il eût écrit à Jeanne pour la presser de prendre le train. Il l'eût même télégraphié.

Mais Maurice Le Chars était un homme d'une grande délicatesse; il ne voulait pas retirer à Aureo son meilleur soutien au moment où la pauvre femme avait tant besoin d'être secourue.

Si Jeanne ne revenait pas, c'est qu'elle ne pouvait pas revenir encore. Elle seule pouvait être jugée du moment. Maurice eût rongé d'être un mari tyrannique d'obéir à son égocisme.

Il se résigna donc à l'attente. Mais elle lui pesait grandement.

Tout, jusqu'aux coins de la bonne Louise, lui manquait. Elle savait si bien satisfaire ses goûts de propreté ou ses fantaisies culinaires. Car il avait l'estomac fatigué, supportait mal la cuisine italienne, et savoureuse pourtant. Elle avait quantité de bonnes recettes de la vieille France.

Maurice, comme tous ceux qui ont savouré le confort et le bien-être que sait mettre autour de son mari une maîtresse de maison vigilante et ordonnée, ne s'habitait pas à l'incurie des servantes qui faisaient son ménage et balayaient l'appartement.

Il préféra bientôt prendre ses repas dehors, fatigué de la cuisine à l'huile et des fritures et des beignets dont Annunziata, la cuisinière d'extrême, l'incommodait.

Mais il n'éprouvait aucun plaisir à entrer dans sa gondole; de ses deux gondoliers, Pietro et Zurlù, Pietro dans une rixe avec les grévistes avait reçu un coup de couteau et on le soignait à l'hôpital, où il avait été le visi-

Zurlù, sans Pietro, était triste; il ne chantait plus, parlait à peine et ramait sans conviction. Décidément, la mauvaise grâce des événements, petits et grands, se liguaient contre Maurice.

Il déjeunait chez lui de deux cents sur le plat et d'une tasse de thé, faisant lui-même bouillir l'eau, descendant la fine poudre odorante; et le soir il dinait dans un des grands hôtels où la cuisine cosmopolite était sinon variée, du moins assez abondante pour qu'il pût choisir un ou deux plats à son gré.

Quelquefois, il acceptait une invitation en ville, mais une instinctive sauvagerie le portait à s'isoler.

Cependant il souffrait dans son vaste chez soi agrandi par l'absence des êtres chers, et l'ouït bruit résonnant de l'ampleur du vide.

Les lieux où nous vivons s'imprègnent de nous-mêmes de nos joies et de nos peines et nous les retrouvons, ces peines et ces joies dans les coins d'intimité, aux heures familières, si nous sommes assis dans ce fauteuil ou étendu sur ce divan. Il y a une tristesse des choses, a dit le poète, et même des larmes: "Sant Lacrymum terram."

Maurice l'approuvait avec une certaine angloiserie. Il avait laissé dans son cabinet de travail des souches d'argent, le regret, le remords de ses pertes de jeu, des fortes som-

mes dues et payées depuis au comte Olovers.

Il retrouvait ces sensations qu'il croyait abolies, et non seulement la honte confuse de cet égaré passager, mais une tentation mauvaise de s'y livrer à nouveau.

Qui a bu boire, dit le proverbe. Qui a joué jouera, tant il y a dans cette passion d'ivresses violentes et contrastées une séduction.

Maurice Le Chars avait reconstruit Olovers la veille, sur la place Saint-Marc, au sortir du beau magasin des verreries d'art des frères Grifon.

L'ex-ministre du prétendant don Felice lui avait dit, de sa voix de nez cavalière et en regardant sa tête hautaine, qui faisait penser à une tête de faucon: — Eh bien! cher, quand recommencerons-nous?

Maurice Le Chars avait échangé de lui arracher une promesse. Non, Maurice ne jouerait plus, il l'avait juré à Jeanne.

Quelques soirées de gain heureux, et il répéterait ses pertes, l'équilibre de sa fortune si gravement compromis. Ensuite, il ne toucherait jamais plus, une carte; Jeanne ne le saurait pas; il le lui avouerait plus tard et, devant le succès, elle pardonnerait ce manque de parole.

Oui, mais s'il perdait.... Jeanne ne l'aimerait plus, elle n'aurait plus désormais confiance en lui, elle le jugerait un homme sans honneur.

Manquer à son serment? Non!.... S'il gagnait, pourtant!.... La chance n'est pas toujours rebelle, elle est femme, elle est fantasque, elle a des revirements imprévus.

Enfin, c'eût été bien juste qu'elle le dédommageât, elle lui devait bien une revanche.

Mais, plus haute que la tentation, la conscience de Maurice parlait.

N'était-ce pas assez qu'il eût engagé, sans se confier à Jeanne et sur les conseils insidieux du marquis, cette grosse somme, soixante mille francs, sur les moteurs Salentin?

Chaque après-midi, en ouvrant les journaux, financiers, Maurice cherchait la cote de ses actions. Depuis l'avant-veille elles étaient stationnaires. Et un jour, Maurice, avec stupeur, constatait la baisse.

Elle était si brusque qu'il ne se décida pas du coup à lancer à son agent de change à Paris, l'ordre de vendre.